Опубликовано на Швейцария: новости на русском языке (https://nashagazeta.ch)

Les otages et les complices

28.02.2022.



Il y a quelques jours, en répondant à la question d'une journaliste de *La Tribune de Genève* sur la situation en Ukraine, j'ai dit que j'étais convaincue que personne ne veuille la guerre. Que les Russes et les Ukrainiens sont les otages de politiciens motivés par leurs egos hors normes. Que ce qui se passe, est un échec de la diplomatie mondiale. Aujourd'hui, en répondant à la même question, j'aurais apporté une nuance en remplaçant « personne » par « la plupart ». Car il se trouve qu'il y a des gens qui la veulent, cette guerre. Ces derniers jours je suis accrochée à plusieurs écrans à la fois, je lis des nouvelles et des opinions exprimées dans les réseaux sociaux, je compare, j'analyse, j'essaye de comprendre. Ce qui n'est pas facile. J'essaye de me mettre à la place de M. Poutine – oui, il

faut beaucoup d'imagination !

J'avoue que, quand lundi dernier, il a annoncé la reconnaissance de deux républiques auto-proclamées, j'ai été outrée mais aussi quelque part soulagée en me disant que tout allait s'arrêter là, comme pendant le conflit avec la Géorgie. Beaucoup de gens ont partagé mon avis. Surtout qu'il n'arrêtait pas de dire qu'il n'avait pas l'intention d'envahir l'Ukraine. Pourquoi alors le faire deux jours avant la rencontre MM Lavrov-Blinken à Genève et trois jours avant sa propre rencontre avec M. Marcon ? M. Poutine a commencé cette offensive sous le prétexte de la défense des russophones en Ukraine. Alors que avec tous les jokers qu'il avait dans la main, il aurait pu négocier pratiquement tout, y compris peut-être la restauration du russe comme deuxième langue nationale en Ukraine, un de principaux points de discorde. Il aurait pu prendre sa revanche sur les humiliations présumées subies par les russophones en Ukraine et sortir avec la tête haute. Il aurait même pu faire un geste et inviter les russophones qui ne sont pas heureux en Ukraine à émigrer en Russie – légalement, en plein jour, avec l'accord du gouvernement ukrainien : après tout, Brejnev et Carter ont réussi à régler ainsi le problème d'émigration juive dans les années 1970.

Tout cela se discute, c'est à la régularisation de ses questions que servent les négociations diplomatiques, précisément ! Je ne comprends pas pourquoi le président Poutine avait besoin de franchir cette dernière frontière qui devait à tout prix rester infranchissable ! Aurait-il perdu la tête ? Assistons-nous à une démonstration flagrante de ce qui arrive quand *absolute power corrupts absolutely* ? Ou s'agit-t-il d'une fine stratégie incompréhensible aux mortels ? En commençant cette guerre - ou « l'opération militaire spéciale » comme les médias russes sont obligés de l'appeler sous peine de grosses amendes – il l'a fait au nom du peuple russe. Il a ainsi fait le peuple russe complice de son crime.

Le peuple russe, est-il prêt à assumer cette responsabilité ? A ma grande surprise et à mon plus grand désespoir, je constate que partiellement – oui. L'organe de contrôle russe a obligé tous les médias accrédités en Russie à n'utiliser, pour couvrir cette guerre, que les sources officielles russes. Comme vous pouvez l'imaginer, ces sources sont peu crédibles aux yeux de beaucoup de mes collègues sur place. Mais ça marche ! Les millions de Russes qui habitent loin des grandes villes, qui n'utilisent pas l'internet et qui ne regardent que la TV d'état, ont leur cerveaux complétement lavés. Non, je ne dis pas qu'il n'y a pas de propagandes en Ukraine, ou aux États-Unis ou en Europe, mais je parle de mon pays, le pays qui a déclenché la guerre. Un sociologue russe de renom dit que les *fake news* influencent surtout les habitants des provinces, moins éduqués. Alors comment peut-on expliquer que même parmi mes lecteurs en Suisse, même parmi mes amis sur Facebook, certains justifient cette guerre qui ne peut pas être justifiée ?! Grâce à Dieu ou son ad intérim, ils ne sont pas nombreux, mais il n'y en a. Je regarde les chaînes d'état russes – en petites quantités, pour ne pas perdre la tête. Je regarde aussi BBC, CNN, RTS, BFM TV… mais surtout je parle avec mes amis russes et ukrainiens, qui sont pour moi les plus fiables des sources. Et ce que j'entends me donne des frissons…

L'Ukraine affiche le nombre de ses morts, la Russie pas. Mais on parle déjà de milliers. De milliers de jeunes hommes en bonne santé qui ont à peine commencé leurs vies et sont mort en quelques jours – et pour quoi ?! Moi-même mère de deux garçons qui représentent pour moi le monde entier, je pleure aujourd'hui avec toutes ces mères, toutes sans exception, car aucune n'a choisi un tel sort pour son fils. J'ai eu la chance d'être née dans le milieu artistique de Moscou et d'appartenir, par le fait de ma naissance, à l'intelligentsia russe qui a toujours joué un rôle très particulier dans mon pays. Certains appellent l'intelligentsia le maillon faible, la 5ème colonne. On me dit parfois que « mon cercle » ne

représente que 1 % de la population. Peut-être, mais c'est ce pourcent qui lance les idées, qui forme l'opinion publique. Et oh comme je suis fière que ce soit les gens de « mon cercle » qui se sont montrés les plus actifs et les plus courageux ces derniers jours : les acteurs signent des pétitions ; les cinéastes tournent des clips ; les directeurs des théâtres, même les plus proches du pouvoir, se sont unis ; les médecins, les scientifiques, les écrivains, les journalistes, les musiciens ; les spécialistes russes de Shakespeare ont signé une lettre ouverte commune avec leur collègues ukrainiens… Beaucoup lisent et publient des poèmes, l'ultime remède des Russes dans les pires moments de l'histoire… Tous ces gens qui sont contre la guerre, qui aujourd'hui meurent de honte, qui désespèrent, ils sont aujourd'hui les otages du Système, pas ses complices. Les complices sont ceux qui soutiennent le pouvoir ou qui gardent le silence.



Genève, samedi 26 février 2022

J'en appelle donc à vous, mes chers lecteurs francophones, en vous demandant de faire preuve de sagesse, de ne pas mélanger les otages et les complices. Dostoïevski nous a appris qu'un crime reçoit toujours son châtiment. Attendons de voir… Où allons-nous ?

Comment tout cela va se terminer ? Je l’ignore. Mais la haine s’instaurera pour les générations à venir. Et je crains que même la force immense de la culture russe soit impuissante pour la surmonter. Certains me disent qu’il est plus facile de prendre une position anti-russe quand tu habites en Suisse. Quant à la facilité, cela se discute - tous les Russes ont des proches là-bas. En ce qui concerne la position, je tiens à clarifier : je ne suis pas contre la Russie, mais contre la guerre qu’elle a déclenchée. Et je prends cette position précisément pour que mes enfants n’aient pas honte de parler le russe et de se considérer Russes. PS Hier soir, j’aurais dû paraître dans l’émission de la RTS, « Mise au point ». J’ai reçu l’équipe chez moi, jeudi dernier. Ils ont tourné pendant une heure, j’ai vidé mon cœur, j’ai dit à peu près ce que vous venez de lire. J’ai annoncé le programme à mes lecteurs… Mais – surprise ! Sans que je sois prévenue, j’ai été « remplacée » par une dame d’origine russe, membre de l'UDC, qui justifie la guerre. Il faut croire qu’une telle image d’une « Russe », qui est d'ailleurs Suisse, convenait mieux à la rédaction que la mienne ou celles des milliers des Russes qui ont manifesté samedi dernier à Genève et à Berne. Voici la deuxième fois en une semaine que je suis déçue par la RTS. Si c’est cela la neutralité suisse, alors je baisse les bras.

guerre en Ukraine
neutralité suisse

Source URL: *https://rusaccent.ch/blogpost/30990*